

### Les visites pastorales de 1838 à 1919

Les visites pastorales sont les visites de l'évêque, venu pour donner la confirmation. Elles étaient un événement marquant de la vie paroissiale. C'était presque toujours au printemps et l'évêque se déplaçait de paroisse en paroisse. Un clergé nombreux, venu des environs, parfois de plus loin, participait aux cérémonies.

A partir de 1874, les visites se répètent régulièrement tous les quatre ans, sauf un intervalle de cinq années entre 1890 et 1895. Auparavant, les visites étaient plus espacées. La confirmation était alors même donnée à des adultes. En 1838, le sacrement fut administré à 105 personnes.

Ces visites étaient l'occasion d'une inspection de tous les aspects de la vie paroissiale. Ainsi, en 1844, l'évêque nomme quatre membres du conseil de fabrique parce que ce conseil n'avait pas été renouvelé en 1842 par cooptation comme il aurait dû l'être. Il rappelle aussi au curé la nécessité d'envoyer chaque année au secrétariat de l'évêché un double du registre de baptêmes, mariages et sépultures.

A partir de 1853, les procès-verbaux des visites sont plus riches de détails et nous renseignent sur les circonstances des déplacements épiscopaux. Cette année-là, l'évêque venait de Lavau, mais à cette époque, il fallait passer par Savenay pour rejoindre Bouée.

« *Un grand nombre de cavaliers, ayant M. le Maire à leur tête, étaient allés attendre Sa Grandeur sur la route au-delà de Savenay. Monseigneur, escorté par eux, s'est rendu jusqu'à une petite distance du Bourg où la population tout entière, conduite par M. le curé, s'était réunie autour d'un magnifique feu de joie. Mgr l'a allumé, puis précédé des enfants et des jeunes gens de la confirmation qui marchaient en bon ordre, sur deux lignes, et suivi des autres habitants, il s'est dirigé vers l'église.*

*Des arcs de triomphe avaient été élevés sur son passage ; et on lisait sur chacun d'eux quelque-une de ces inscriptions que l'on aime toujours à revoir, parce qu'elles sont toujours l'indice de la foi des peuples ; celle-ci porte **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, ou cette autre Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis, ou cette autre encore Laissez venir à moi les petits enfants.***

*Sa Grandeur, arrivée à l'église, a assisté au Salut du Très St Sacrement puis s'est retirée au presbytère. »*

La confirmation fut donnée le lendemain à 155 personnes.

En 1861, l'évêque de Nantes était malade. Il avait demandé à l'ancien évêque de Vincennes, aux Etats-Unis, Mgr de la Hailandière, de le remplacer dans sa tournée de visites pastorales. Le prélat vint à Bouée après avoir visité Cordemais. Un groupe de cavaliers de Bouée l'escorta à partir du cimetière de Cordemais. Le procès-verbal relate que « *les habitants du premier village de la paroisse de Bouée n'ont pas voulu laisser passer Sa Grandeur sans lui demander sa bénédiction. Quelques instants après, Mgr de la Hailandière descendait de sa voiture non loin du bourg, accueilli à son arrivée par M. le Curé, M. le Maire, le conseil municipal et le conseil de fabrique, qui se sont empressés de lui présenter leurs hommages. La plupart des habitants de la paroisse étaient là réunis. Les nombreux enfans qui devaient être confirmés le lendemain rangés sur deux longues files et portant de gracieux étendards s'y trouvaient aussi, remarquables par leur bonne tenue, leur air de recueillement et de modestie ; et bientôt, tous ensemble, au bruit d'une salve de mousqueterie, précédés des bannières et des croix, ils se sont dirigés processionnellement vers l'Eglise. C'était le jour de la première communion.* »

En 1867, c'est encore l'ancien évêque de Vincennes qui remplaçait l'évêque de Nantes, toujours malade. Son arrivée se fit encore par Cordemais et « *une escorte de cavaliers attendait le Prélat aux limites des deux paroisses et lui a fait une garde d'honneur jusqu'au lieu-dit la Noë, où sa Grandeur a été reçue par Mr Bonnet curé de Bouée, Mr l'abbé Jagorel vicaire de Malville, le Maire de Bouée et les habitants. Après avoir allumé un magnifique feu de joie, le Prélat s'est dirigé vers l'église, précédé des enfans de la première communion, marchant en ordre de procession, étendards déployés.* »

En 1874, le diocèse de Nantes avait un nouvel évêque, Félix Fournier, qui fit lui-même ses visites pastorales. Comme à l'accoutumée, une escorte de cavaliers alla le chercher à Cordemais. Au village de la Bazillais (ou plutôt à proximité, puisque ce village est à l'écart de la route), l'évêque alluma un magnifique feu de joie et bénit la foule. Un autre feu de joie l'attendait à quelque distance du bourg et il fut accueilli par le curé de Bouée entouré de plusieurs confrères et salué par le maire entouré du conseil municipal.

En 1878, l'ordre des visites avait été modifié, car l'évêque arriva de Lavau. « *Sa Grandeur a été reçue avec tous les honneurs dus à sa dignité, et conduite à l'église paroissiale où elle a fait donner le salut du Très-Saint Sacrement par M. l'abbé Vincent, son vicaire général. Puis elle a été conduite par une escorte d'honneur au château de la Cour de Bouée, où elle a reçu de Mme la Marquise de Monti une noble et filiale hospitalité* ». La marquise de Monti, née Pauline de La Jaille, était veuve depuis 1874.

Le procès-verbal de la visite de 1882 est bref et n'offre rien de remarquable. Cependant, le curé de Bouée a indiqué au bas de la liste des confirmands leurs parrain et marraine, des paroissiens qu'il avait dû choisir pour les honorer. Le parrain était Joseph Lécuyer du bourg. Ses initiales – JL – ont longtemps figuré au pignon de sa maison, jusqu'à sa restauration récente pour qu'elle devienne le *Relais de Bouée*. La marraine était Jeanne de Bagneux, de la Cour de Bouée. La marquise de Monti, veuve, s'était remariée en 1877 avec le vicomte Zénobe Frottier de Bagneux. Leurs armes figurent

sur les vitraux de la chapelle Sainte-Barbe de l'église, vitraux dus à leur générosité.

En 1886, le procès-verbal détaille les attentions dont bénéficia l'évêque : « *Sa Grandeur fut reçue avec tous les honneurs dus à la dignité épiscopale. Cavalcade, feux de joie, élégantes décorations, acclamations joyeuses, brillante procession, tout témoignait de la joie causée par l'arrivée du Prélat.* »

En 1890, c'est une note du curé, l'abbé Camaret, qui nous apprend que « *le jour de la Confirmation, à son entrée dans la paroisse de Bouée, Monseigneur a été salué par les habitants du village du Gué. Des arcs de triomphe et un feu de joie avaient été préparés pour recevoir dignement Sa Grandeur. Puis Monseigneur a béni une nouvelle croix érigée la semaine précédente à l'embranchement de la route du Gué. Le départ de Sa Grandeur a été salué par de nombreux vivats et cris de joie* ». Le curé de Bouée fut félicité pour « *la façon dont il a compris et mené à bonne fin la restauration de l'église paroissiale* ». Celle-ci avait eu lieu l'année précédente.

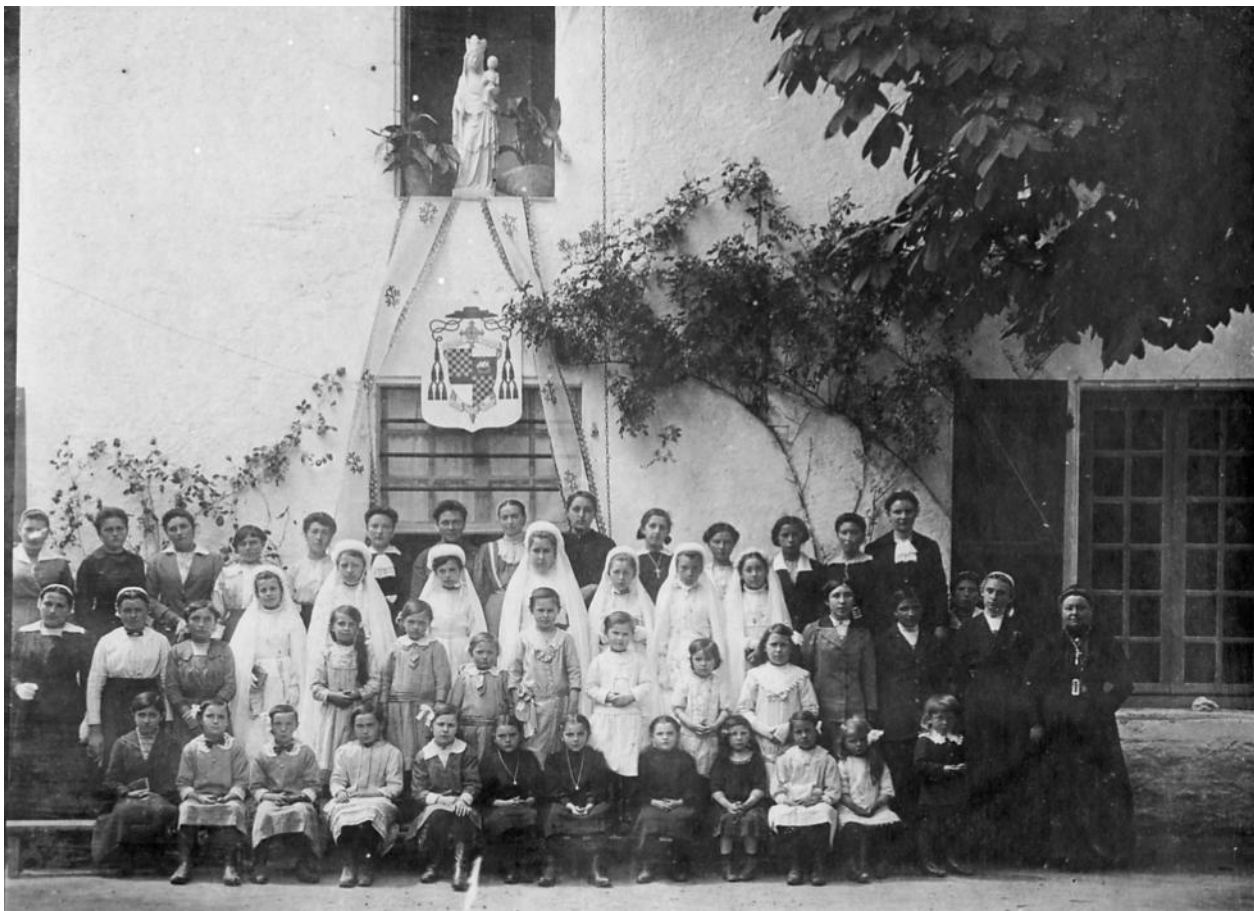
En 1895 et 1899, l'évêque arrivait de Malville. La tradition de l'accueillir aux limites de la paroisse par un groupe de cavaliers qui lui faisaient une escorte d'honneur était maintenue. En 1899, en raison du mauvais temps, l'évêque ne fut reçu qu'à la porte de l'église par le curé.

En 1903, « *une foule nombreuse s'était portée à l'entrée du bourg au-devant du vénéré pontife, qui fut salué par de joyeux vivats à son arrivée* ». L'église était « *décorée avec magnificence* ». Avant la confirmation, une allocution fut prononcée par l'abbé Brizais, vicaire à Avesnac et enfant de Bouée.

En 1915, en raison de la guerre, tout le cérémonial extérieur paraît avoir disparu. On mentionne seulement que « *Monseigneur s'est rendu processionnellement de la Cure à l'Eglise* ». Dans son discours d'usage, le curé, l'abbé Bagrin, qui est à Bouée depuis 1910, atteste qu'il n'a jamais eu qu'à se louer de ses paroissiens. Il précise que plus de cent d'entre eux sont à la guerre et qu'il en est déjà mort cinq. La séparation des Eglises et de l'Etat, intervenue en 1905, et différentes lois visant à diminuer l'influence de l'Eglise catholique ont placé celle-ci dans une position défensive qui se ressent dans l'intervention de l'évêque : « *Monseigneur insiste avec force sur le devoir impérieux pour les parents d'élever chrétiennement leurs enfants : c'est une obligation pour eux, d'une gravité extrême, de faire de leurs enfants des chrétiens* ».

En 1919, dans sa présentation de la paroisse à l'évêque, le curé déplore : « *Les abstentions parmi les hommes sont nombreuses* ». Beaucoup des hommes revenus de la guerre avaient abandonné la pratique religieuse.

Une profonde évolution, qui va s'accroître par la suite, était amorcée. L'époque d'une adhésion unanime et fervente à la religion était révolue.



Photographie prise le 4 juin 1915, jour de la confirmation et de la communion solennelle à Bouée.